



Le Quinzième Jour

Quadrimestriel de l'ULiège

INONDATIONS, 5 ANS

Eau vive

L'OPINION

Les défis de la douane

LE DIALOGUE

Le journalisme indépendant

DOSSIER

Les insectes, précieux alliés

ONG UNIVERSITAIRE

Ucoopia, solidarité renforcée

Née de la fusion d'Eclosio et d'ULB-coopération, ONG respectives de l'ULiège et l'ULB, Ucoopia devient la première organisation non gouvernementale interuniversitaire d'Europe.

ARTICLE MARIE LIÉGEOIS

La fusion a eu lieu ce printemps : Ucoopia rassemble désormais les travailleurs des ONG de l'ULiège et de l'ULB, avec la participation de l'UMONS. Soit 170 employés et employées dans le monde, dont une quarantaine en Belgique. « Ce rapprochement s'inscrit dans la continuité d'une collaboration fructueuse depuis dix ans entre Eclosio et ULB-coopération. Et au-delà de notre vision commune de la coopération au développement, il devenait nécessaire, dans un contexte géopolitique où ce travail de solidarité est fragilisé, de mutualiser nos expertises académiques et nos moyens », explique Céline Gurdebeke, chargée de partenariats et de communication pour Ucoopia (ex-Eclosio). Le champ d'action s'étend dans une dizaine de pays, autour de quatre grandes thématiques : santé, systèmes alimentaires durables et gestion des ressources naturelles,



Ucoopia

Plantation de propagules (jeunes pousses) de palétuviers dans le Parc marin des mangroves au Kongo Central.

insertion socio-professionnelle, éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire.

Qu'est-ce qui fait la spécificité d'une ONG universitaire ? « Avant de lancer des projets sur le terrain, nous passons par une phase de recherche, de collecte de données, de recours à des outils scientifiques », note Florian Delespesse, chargé de projets chez Ucoopia (ex-ULB-coopération) [lire encadré], qui évoque les partenariats noués avec des professeurs-chercheurs, et lors de mémoires d'étudiants. « Cette nouvelle structure impliquera davantage encore les universitaires », complète Céline Gurdebeke.

« Eclosio, désormais Ucoopia, est un partenaire majeur pour obtenir des répercussions concrètes avec

les populations locales », souligne Ludivine Lassois, agrégée de faculté à Gembloux Agro-BioTech et l'une des représentantes de l'ULiège au sein de Ucoopia. Spécialisée dans l'agroécologie tropicale, elle développe un projet au long cours, en génétique végétale, avec les maraîchères et maraîchers du bassin arachidier du nord du Sénégal – zone fortement touchée par le dérèglement climatique où huit personnes sur dix travaillent dans l'agriculture*. Depuis ses recherches à Gembloux, et en lien avec des scientifiques de Dakar, elle a mis au point des biofertilisants à base de champignons et bactéries afin de

remplacer les engrais chimiques. « L'ONG subventionne la production de ces micro-organismes afin qu'ils soient plus avantageux que les produits chimiques, et elle finance également des "champs-école" de maraîchage, précise-t-elle. Vulgarisation, aide à l'adoption des pratiques, connaissance du terrain : sans tout ce soutien d'Ucoopia, la découverte scientifique risquerait de ne jamais quitter les laboratoires pour rencontrer les besoins des paysans. »

* "Dans le bassin arachidier du Sénégal", *Le Quinzième Jour* n°285 (mai 2023) : www.lqj.uliege.be/Senegal-Eclosio



SAUVEGARDE DES MANGROVES

Dans l'estuaire du fleuve Congo, tout à l'ouest de la République démocratique du Congo, poussent les mangroves. Ces "forêts dans la mer", formées de palétuviers aux racines aériennes, sont capables de stocker des quantités énormes de carbone. Mais depuis quelques années, la déforestation, le braconnage et la pêche illégale menacent grandement ces écosystèmes qui jouent un rôle fondamental dans l'équilibre biologique et économique de la région.

« Depuis cinq ans, nous développons dans la zone du Parc marin des mangroves, aire protégée, un vaste projet de soutien », explique Florian Delespesse, chargé de projet chez Ucoopia et bioingénieur diplômé de Gembloux Agro-Bio Tech. En nous appuyant sur un diagnostic agraire et une cartographie participative, deux outils scientifiques propres à l'ONG universitaire, nous avons étudié la situation en profondeur sous ses aspects sociologiques, économiques et environnementaux. Il est apparu que ces destructions des mangroves étaient le fait de jeunes hommes qui avaient besoin d'un capital important, pour se marier ou pour investir dans

une pirogue – moyen de locomotion pouvant déterminer le statut social, à l'instar des voitures chez nous. Ces activités illégales étaient une manière d'obtenir rapidement de l'argent. Il nous fallait donc travailler main dans la main avec ces jeunes, apaiser les relations avec les écogardes du parc et imaginer d'autres sources de revenus. Le tout en menant une réflexion de sensibilisation avec la population des villages, des jeunes aux anciens. »

L'ONG, qui s'appuie sur une équipe sur place, met alors peu à peu en place trois niveaux d'activités, avec des rentabilités à très court, moyen et long termes. Un reboisement des mangroves dégradées est lancé, en basse saison de pêche, avec un paiement à la journée. S'ensuit un travail de maraîchage agroécologique et de petit élevage de lapins dont les déjections nourrissent les champs. La dynamique prend bien et génère des revenus mensuels. Arrive alors la réflexion sur le temps long, avec l'apiculture. « Cette activité peut être très rentable, mais demande au minimum une année de préparation technique », raconte Florian Delespesse. Outre la production de miel, l'apiculture a pour effet d'entraîner un reboisement important : l'augmentation du nombre de ruches nécessite une augmentation des fleurs à pol-

liniser. L'apiculteur, s'il veut étendre son activité, s'engage donc à reboiser dans un rayon d'1,5 km autour de ses ruches. » Partant de l'urgence de sauver les mangroves et de réinsérer la jeune génération dans des activités légales, ces projets portés par Ucoopia dessinent une large boucle où se mêlent protection de l'environnement, développement économique rural et émancipation professionnelle.

Cédric Vermeulen, professeur en gestion des ressources forestières à Gembloux Agro-Bio Tech, connaît lui aussi la spécificité des mangroves. Habitué à travailler sur le continent africain, il est en charge d'une chaire de cours à l'Eraift (École régionale postuniversitaire d'aménagement et de gestion intégrés des forêts et territoires tropicaux), située à Kinshasa, avec laquelle l'ULiège a tissé des liens. « En 2023, contacté par Florian Delespesse, j'ai travaillé sur le Parc marin des mangroves, qui ne possédait alors pas de plan de gestion à jour. Suite à un grand travail collectif de terrain, nous avons mis au point un "plan d'actions prioritaires" pour les différents volets de gestion de cette aire protégée », explique-t-il. Un projet mené à la fois par les étudiants et chercheurs sur place, les techniciens et le conservateur du parc ainsi que l'équipe locale de l'ONG.